

Souvent, pour agir, certains chrétiens hésitent beaucoup invoquant « si c'est la volonté de Dieu ». Ma relation à Dieu m'amène-t-elle à plus d'hésitations ou, au contraire, me pousse-t-elle à prendre des initiatives, à devenir plus sûr(e) de moi, ayant la conviction d'être un enfant de Dieu et inspiré par le Saint-Esprit ?



Pour Jaïros aussi, Jésus se place en « demandeur de confiance » : Au moment où il apprend la mort de sa fille, Jésus l'encourage à croire, mais c'est tout ce qu'il peut faire, il ne peut croire à sa place. Jaïros semble hésiter, être **pris dans un conflit de parole** : Que faut-il croire ? Qui faut-il croire ? Ceux qui « savent » parler de la réalité de la mort, tout en se lamentant et se moquant du discours « insensé » de Jésus, ou Jésus qui appelle à mettre la foi dans une réalité au-delà de la mort. Jusqu'à la fin, Jaïros a l'air de ne pas être engagé franchement sur le chemin de la vie et de la confiance. Alors, il vaut peut-être mieux se taire jusqu'au moment où il pourra s'engager personnellement. La fin reste ouverte. C'est au tour du lecteur de s'engager.

Au-delà de l'obtention d'une demande (une guérison, la vie de mon enfant ...), suis-je prêt(e) à suivre Jésus sur des chemins inconnus ?

Jésus se situe face à moi en tant que demandeur de confiance dans les situations de tous les jours, personnellement et en tant qu'Eglise ? Suis-je conscient que souvent il ne peut agir parce que je ne réponds pas à sa demande en restant dans les plaintes, dans la peur de nouvelles situations ... ?



Femmes missionnaires

10

DU 31 AOÛT AU 6 SEPT

Introduction

La leçon de cette semaine propose de se pencher sur des récits de femmes missionnaires. En tant que femme, je m'interroge sur cette démarche qui suggère que les femmes seraient une espèce à part, à côté des hommes qui serviraient de norme de l'humanité. C'est souvent ainsi que les choses se vivent dans le monde, mais aussi dans l'Eglise. La Bible ne voit pas les choses ainsi.

Je vous propose de nous pencher sur un texte qui parle d'une rencontre entre Jésus et un homme, et entre Jésus et une femme. Cela n'oblige pas nos lectrices à s'identifier avec la femme, et nos lecteurs avec l'homme. Nous faisons tous partie de la « race » humaine, et tout comme les personnages bibliques, majoritairement des hommes, interpellent régulièrement les lectrices de la Bible, de la même façon, nos lecteurs pourront aussi s'identifier avec les femmes missionnaires de la Bible. Les femmes, c'est juste un côté de l'humanité, tout comme les hommes d'ailleurs. C'est en apprenant à nous écouter mutuellement et à apprendre les uns des autres que l'œuvre de Dieu pourra s'épanouir pleinement.

Texte à lire : Luc 8, 40-56

Ce texte ne parle pas d'emblée de missionnaires au service des autres. Il s'agit plutôt d'un récit de guérison et de résurrection. Mais observer comment d'autres sont en relation avec Jésus, source de toute vie, est aussi une façon d'apprendre à être des témoins de la vie.

D'abord, nous pourrions relever les parallèles et les échos dans ces deux histoires imbriquées l'une dans l'autre, mais aussi les éléments qui diffèrent, voire s'opposent. (N'allez pas voir les récits parallèles dans les autres évangiles, restez « à l'écoute » de Luc.) **Faites l'exercice dans votre groupe.**

D'abord les échos :

- Des deux côtés, il est question de **vie** menacée par la mort. La femme est malade depuis 12 ans, 12 ans de perte de sang, de mort lente, une femme atteinte dans sa féminité, dans sa potentialité de source de vie. La fille de Jaïros a 12 ans, elle est en âge de puberté, en âge de devenir une femme capable de donner la vie. Ce sont deux histoires de vie féconde brisée, l'une lentement, l'autre de façon abrupte. Pour ces deux femmes, grâce à Jésus, une nouvelle vie commence, une vie d'enfant de Dieu (v. 48 : « ma fille » ; v. 54 : « mon enfant »).
- Dans les deux histoires, il est question de **foi** : les dernières paroles de Jésus à la femme parlent de foi (v. 48) ; et quand Jaïros apprend la mort de sa fille, les premières paroles de Jésus à Jaïros sont un encouragement à croire (v. 50).
- Dans les deux rencontres, un **groupe anonyme** joue un rôle négatif : dans la rencontre entre la femme et Jésus, « les gens serrent et pressent » (v. 45), risquant d'empêcher la rencontre entre Jésus et la femme. Jésus distingue pourtant, au milieu de la foule, un contact singulier (v. 46). Près de la maison de Jaïros, « tous se lamentent, pleurent, ... se moquent et savent » mieux que Jésus (v. 52-53). Jésus n'en tient pas compte et les exclut, privilégiant un petit groupe de témoins (v. 51).

Mais il y a aussi des différences significatives.

- D'un côté, nous avons un **homme** avec un nom, une fonction socio-religieuse, une maison, une famille. De l'autre, une **femme** sans nom, définie seulement par sa maladie qui, de plus, l'exclut d'une vie conjugale et sociale.
- Entre les différents protagonistes, **la parole circule différemment**. Jaïros vient près de Jésus aux vues de la foule et lui adresse une demande. Confronté à la nouvelle de la mort de sa fille, il perd la parole, est appelé à croire et, au moment du miracle, enjoint, par Jésus lui-même, à garder le silence. C'est comme si le texte construisait un mouvement qui commence

par sa parole et se termine avec son silence. Tout le contraire pour la femme hémorroïsse : Elle s'approche par derrière, n'exprime aucune demande, mais se trouve, au centre de la foule, invitée à se présenter et à témoigner de son geste et de l'intervention divine dans sa vie. Pour elle, le mouvement construit va du silence à la parole.



Comment l'attitude de la foule m'interpelle-t-elle ?

Est-ce que moi aussi, je fais parfois (souvent, régulièrement) partie de ceux qui empêchent la rencontre avec Jésus, la source de la vie ? Par une présence intrusive, un « savoir » excessif, des lamentations ... ?

Serais-je tenté, dans mon témoignage de tout miser sur la parole ? Etre au contact de Jésus, ne serait-ce pas aussi une école (par exemple à l'Ecole du Sabbat !) pour apprendre à parler et à se taire ? Quels témoignages « silencieux » vous viendraient à l'esprit ?

Nous pourrions aussi observer les relations qui se nouent entre les Acteurs du récit et Jésus.

Entre la femme et Jésus, le contact passe par le toucher de la frange du vêtement de Jésus, un **contact physique** vraiment minimaliste. Ce contact est à **l'initiative de la femme**, Jésus n'est pas aller la chercher. Jésus discerne ce toucher singulier du toucher de la foule et se trouve lui-même bouleversé de sentir dans son corps « une force le quitter » (v. 46). La femme aussi se rend compte dans son corps d'une intervention extérieure « instantané » (v. 44.47). En même temps, **Jésus apparaît dépendant de la réponse humaine**. Ses questions appellent l'autre au dialogue, mais il ne peut agir sans la réponse humaine. La femme répond, elle qui est venue par derrière ose maintenant « raconter devant tout le peuple » (v. 47) ce qui lui est arrivé, comment Dieu a agi dans sa vie. Sa foi lui a inspiré son initiative et lui a permis de s'affirmer publiquement là où naturellement, elle aurait préféré se cacher. La foi, ancrée dans le corps, permet de s'approcher de la source de vie et de passer concrètement de la timidité à l'affirmation de soi.